ORCHESTRE DE PARIS

SYMPHONIE N° 3 EN MI BÉMOL MAJEUR, « SINFONIA EROICA », OP. 55

***Ludwig van* BEETHOVEN**

1770-1827

Entracte

MORT ET TRANSFIGURATION (TOD UND VERKLÄRUNG), POÈME SYMPHONIQUE, OP. 24

***Richard* STRAUSS**

1864-1949

« LES MURMURES DE LA FORÊT » (WALDWEBEN), EXTRAIT DE L'ACTE II DE SIEGFRIED (ARR. HERMANN ZUMPE)
OUVERTURE DE TANNHAÜSER, WWV 70 (VERSION DE DRESDE 1845)

***Richard* WAGNER**

1813-1883

Fin du concert aux environs de 22H50

***Herbert* BLOMSTEDT** *direction*

Orchestre de Paris

***Philippe* AÏCHE** *violon solo*

EUROGROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Mercredi 7 et jeudi 8 décembre 2016 20h30 Grande Salle Pierre Boulez – Philharmonie

SYMPHONIE N° 3 EN MI BÉMOL MAJEUR, « SINFONIA EROICA », OP. 55

Ludwig van BEETHOVEN

La musique de Beethoven fait jouer les ressorts de la peur, de l'effroi, de la terreur, de la souffrance, et éveille précisément cette aspiration infinie qui est l'essence du romantisme. Beethoven est un compositeur purement romantique, et donc authentiquement musical.

E.T.A Hoffmann

Composée à Vienne de 1802 à 1804 et créée à Vienne au Palais Lobkowitz en août 1804. Première audition publique le 7 avril 1805 au Théâtre An der Wien – ces deux exécutions sous la direction de Beethoven
Quatre mouvements : 1. Allegro con brio – 2. Adagio assai (Marcia funebre) 3. Scherzo : Allegro Vivace – 4. Finale : Allegro molto
Dédié au Prince Lobkowitz
Durée approximative : 50 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Brigitte et Jean Massin, *Ludwig van Beethoven*, Paris, Éd. Fayard, 1967.

– Ludwig van Beethoven, *Carnets intimes*, Paris, Éd. Buchet Chastel, 2005.

– Tia DeNora, *Beethoven et la construction du génie*, Paris, Éd. Fayard, 1998

– André Tubeuf, *Ludwig van Beethoven*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2009

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n°3, « Eroica »* de Beethoven est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où elle fut donnée sous la direction d'Otto Klemperer. Lui ont succédé Jean Martinon et Eliahu Inbal en 1970, Daniel Barenboim et Joseph Krips en 1973, Erich Bergel en 1974, Zubin Mehta en 1976, Daniel Barenboim à nouveau qui l'a dirigée en 1977, 1978, 1981, 1982 et 1986, Eugen Jochum en 1980, Günther Herbig en 1986, sir Georg Solti en 1988, Semyon Bychkov en 1989, 1990, 1991 et 1993, Wolfgang Sawallisch en 1995, Christoph von Dohnányi en 1999, 2010 et 2012, Christoph Eschenbach en 2003 et 2010, Marek Janowski en 2004, Christoph von Dohnányi en 2010 et Herbert Blomstedt en 2013.

Composée entre 1803 et 1804, cette *Troisième Symphonie* est bien sûr célèbre pour sa dédicace originelle au « libérateur de l'Europe », le Premier Consul Bonaparte, en qui Beethoven voyait alors l'héritier des idéaux de la Révolution française. Par la suite, la décision par Napoléon de se faire couronner empereur suscita la colère du compositeur, qui, interprétant cette démarche comme une trahison, biffa le nom du dédicataire et substitua une « marche funèbre » à la « marche triomphale » originellement prévue. Devenue « *Eroica* », la *Troisième Symphonie* est donc tout à la fois une œuvre de protestation contre le despotisme et une sorte de requiem pour l'idéal démocratique bafoué, contribuant ainsi largement, avec bien sûr la *Neuvième*, au mythe « politique » de Beethoven. L'importance de la partition, indépendamment de ces circonstances, tient bien sûr tout autant à ses caractéristiques musicales, puisque qu'on considère souvent que Beethoven y fait éclater les cadres de la symphonie classique : Leonard Bernstein considérait les deux premiers

mouvements comme les pages les plus décisives de toute la musique symphonique. Inauguré par deux puissants accords, le premier mouvement, *Allegro con brio*, présente aux violoncelles un thème mélodieux, bientôt transformé par les cuivres en proclamation héroïque. Un deuxième thème, plus rythmique, permet d'engager la longue et complexe dialectique du développement, d'une richesse alors inédite. Ce ne sont là que "tempêtes" et "assauts". Tout concourt à une furieuse empoignade bouclée par un rythme pilonnant qui n'est pas sans annoncer *Le Sacre du Printemps*… Le deuxième mouvement, *Adagio assai*, est sans doute le plus célèbre, avec son thème de marche funèbre, commenté par la déploration des bois, auquel Richard Strauss fera plus tard allusion dans ses *Métamorphoses*. Érigé en musique de deuil quasi officielle, il fut utilisé en de multiples circonstances, dont les funérailles de Felix Mendelssohn, Franklin D. Roosevelt ou John F. Kennedy. Vient ensuite un *Allegro vivace* en forme de *scherzo*, concentré et rapide, qui s'épanouit en folle ruée, tourbillon irrésistible, puissance torrentielle au sein de laquelle les leçons olympiennes d'une fanfare de cuivres ne font qu'impatienter la rafale… Après cette page fulgurante et comme expérimentale, le *Finale*, *Allegro molto*, présente une série de variations sur un thème déjà utilisé par Beethoven dans *Les Créatures de Prométhée*, et dans les subtiles *Variations* « *Eroica* » pour piano. Le compositeur déploie alors toute sa technique d'écriture, mais l'on notera, déjà la prédilection pour le style fugué qui caractérisera toute l'œuvre tardive. Ainsi la *Troisième Symphonie*, pierre angulaire de l'esthétique musicale qui voit l'émancipation du style beethovénien, s'avère-t-elle également prophétique.

LES SYMPHONIES DE BEETHOVEN

Héritier de ses maîtres classiques, dont il conserve souvent la nomenclature orchestrale, Beethoven « inventa » littéralement la symphonie romantique, en conférant au genre des dimensions et une intensité inédites : tous les grands symphonistes, Mahler, Bruckner, Chostakovitch, pour ne citer qu'eux, en procèdent directement. Ainsi, s'il ménage évidemment des progressions et n'est en rien monolithique, le massif des neuf symphonies beethovéniennes demeure-t-il un ensemble culturel à l'autorité inégalée, dont l'interprétation constitue pour un orchestre – et pour un chef – un défi sans cesse renouvelé. La Troisième *(« Eroica »), la* Cinquième*, avec ses fameux coups « du destin », la Sixième (« Pastorale »), la* Septième*, avec son hypnotique « Allegretto », la* Neuvième*, à elle seule un mythe, jouissent sans doute d'une aura particulière, mais il n'est en vérité pas une note de l'ensemble qui ne démontre la cohérence, la fabuleuse et fertile économie de moyens, la pensée musicale, instantanément reconnaissable, du maître de Bonn.*

MORT ET TRANSFIGURATION, POÈME SYMPHONIQUE, OP. 24

Richard STRAUSS

J'ai déjà écrit cela voilà soixante ans… C'est étrange, Alice, que la mort soit exactement comme je l'ai écrite dans Mort et transfiguration. *Étrange que ce soit…*

Deux heures avant de mourir, Richard Strauss s'étonne auprès de sa belle-fille Alice d'avoir pressenti la mort soixante ans plus tôt en la mettant en musique.

Composé en 1887-1888 et créé le 21 juin 1890, sous la direction du compositeur, à Eisenach avant d'être repris le 12 janvier suivant à l'Opéra de Weimar
Quatre mouvements d'un seul tenant : 1. Largo (l'Homme malade, proche de la mort) – 2. Allegro molto agitato (La bataille entre la vie et la mort ne laisse aucun répit à l'homme) – 3. Meno mosso (La vie passée de l'homme s'écoule devant ses yeux) – 4. Moderato (La transfiguration)
Durée approximative : 23 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Michael Kennedy, *Richard Strauss*, Paris, Éd. Fayard, 2001

– André Tubeuf, *Richard Strauss, le voyageur et son ombre*, Arles, Éd. Actes Sud / Classica, 2004

– Chistian Goubault, *Richard Strauss*, Paris, Éd. Ophrys, coll. « Horizons », 2008

– Dominique Jameux, *Richard Strauss,* Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », 1971

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Mort et Transfiguration de Richard Strauss est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où l'œuvre fut dirigée par Carlos Païta. Lui ont succédé depuis Guido Ajmone-Marsan en 1973, Klaus Tennstedt en 1978, Christoph von Dohnányi en 1990, Antonio Pappano en 1993, Emmanuel Villaume en 2000, Marek Janowski en 2010 et 2014.

Composé à partir d'un poème d'Alexander Ritter, qui figure en épigraphe de la partition, *Mort et Transfiguration* (*Tod und Verklärung*) vit le jour entre 1887 et 1888, alors que Richard Strauss, âgé de vingt-quatre ans, était encore sous l'influence directe du *Tristan* de Wagner. Cette grande ombre explique sans doute le caractère « nécro-romantique » du poème symphonique, qui évoque les affres d'un artiste à l'agonie, étendu à la lueur d'une chandelle dans une chambre misérable. Avant que la « transfiguration » spirituelle ne le libère, les épisodes et les luttes de son existence se succèdent devant ses yeux. Parfois qualifiée de « monodrame musical », l'œuvre, bien que d'un seul tenant, s'apparente du point de vue formel à une sonate en quatre mouvements. Le premier, *Largo*, évoque l'état de faiblesse extrême du malade à l'aide d'une texture musicale assourdie et de pulsations exténuées, que traversent toutefois des mélodies passagères, incarnant souvenirs ou visions fugitives. Puis vient un *Allegro molto*

agitato, symbolisant la révolte du corps contre l'imminence du trépas. Un thème plein d'ardeur rythmique, dit « de l'aspiration à la vie » traduit la lutte effrénée contre la Mort. La puissance orchestrale mobilisée culmine lorsque les cuivres entonnent le large et majestueux thème « de l'idéal » (ou « de la transfiguration »), exprimant la foi du mourant dans la délivrance prochaine. L'épisode suivant, *Meno mosso*, repose sur la dialectique entre la Vie qui perdure, convoquant des souvenirs souvent passionnels du passé, et la Mort qui étend son emprise. Les coups sourds et « cardiaques » aux timbales rappellent le caractère inégal du combat, jusqu'à la reddition finale du corps qui s'abandonne. Vient alors le dernier mouvement, *Moderato*, composé d'abord d'un lent *crescendo* orchestral, dont l'ascension culmine avec le retour attendu du thème « de la transfiguration ». À présent pleinement épanoui, celui-ci entraîne l'âme enfin libérée vers la transparence, soulignée par les harpes, d'un orchestre évoluant vers la sérénité. Près de soixante années plus tard, Richard Strauss citera encore ce motif dans l'un des plus poignants de ses admirables *Quatre derniers lieder*, « *Im Abendrot* » (Au crépuscule), sur des vers d'Eichendorff. Ce sont les mots *Ist dies etwa der Tod?* (Est-ce déjà la mort ?) qui font ainsi le lien, par-delà le cours d'une longue vie et les horreurs du siècle, avec un poème symphonique de jeunesse dont Romain Rolland, admiratif, souligna cependant qu'on ne pouvait le réduire à son tragique argument : « C'est du réalisme à la façon des dialogues de Beethoven avec le Destin. Supprimez tout le programme, et l'œuvre reste claire et poignante par l'unité de son émotion intérieure… »

RICHARD STRAUSS ET LE POÈME SYMPHONIQUE

Bien que ce soit essentiellement grâce à des œuvres lyriques comme Salomé, Elektra *ou* Le Chevalier à la rose *que Richard Strauss s'est imposé à la postérité, sa science presque inégalée de l'orchestre s'est toujours épanouie dans le genre narratif du poème symphonique. Son sens naturel du timbre et de la somptuosité harmonique (lui-même, conscient de son style rutilant, déplora parfois « la maudite beauté sonore » s'échappant malgré lui de sa plume !), sa maîtrise de la forme et sa volonté de magnifier l'orchestre moderne y ont trouvé un terrain propice à l'expression de son tempérament de conteur. Le désir de confrontation esthétique avec de grands chefs-d'œuvre de la littérature y domine, si l'on en juge par* Macbeth, Don Juan *et bien sûr* Don Quichotte, *dont l'humour teinté d'irrévérence, même s'il fut mal compris, constitue pourtant un hommage à Cervantès. On doit toutefois y ajouter, alternativement teintée d'ironie et de métaphysique, une veine « héroïco-biographique » représentée par* Mort et Transfiguration, Till l'Espiègle, Ainsi parlait Zarathoustra *et* Une Vie de héros.

LES MURMURES DE LA FORÊT, EXTRAIT DE SIEGFRIED (ACTE II) & OUVERTURE DE TANNHAÜSER, WWV 70

Richard WAGNER

Siegfried, cet homme très libre qui pourrait bien être, en effet, beaucoup trop libre, trop dur, de trop belle humeur, trop bien portant, trop anticatholique pour le goût de vieux peuples civilisés que l'âge consume…

Nietzsche

Siegfried : troisième des quatre drames lyriques qui constituent *Der Ring des Nibelungen* (L'Anneau du Nibelung ou Tétralogie). La première fut donnée à Bayreuth le 16 août 1876 sous la direction de Hans Richter
Tannhaüser : grand opéra romantique en trois actes composé entre 1843 et 1845 sur un livret du compositeur rédigé entre 1842 et 1843 ; créé le 19 octobre 1845, au Königlich Sächsisches Hoftheater de Dresde, sous la direction de Wagner
Durées approximatives : 9 minutes (*Les Murmures de la forêt*) et 14 minutes (*Ouverture de Tannhaüser*)

EN SAVOIR PLUS

– Richard Wagner, *Ma vie*, Paris, Éd. Gallimard, coll. « Folio », 2013

– Jacques De Decker, *Wagner*, Paris, Éd. Gallimard, coll. « Folio biographies, 2010)

– Martin Gregor-Dellin, *Richard Wagner*, Paris, Éd. Fayard, 1991

– Timothée Picard (dir.), *Dictionnaire encyclopédique Richard Wagner*, Arles, Éd. Actes Sud, 2010

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Orchestre de Paris a déjà donné l'ouverture de *Tannhaüser* en 2005, sous la direction de Claus Peter Flor, et plus récemment en 2011 sous la direction de Thomas Hengelbrock. Il a déjà également donné *Les Murmures de la forêt* (extrait de *Siegfried*) en 1979 sous la direction de Paul Paray.

Ces deux pages, aussi illustres que contrastées, témoignent à merveille de l'art orchestral de Wagner. L'épisode dit des *Murmures de la forêt* (*Waldweben*) constitue une stase poétique au cœur du deuxième acte de *Siegfried*, juste avant le combat opposant le héros au dragon. C'est l'une des pages les plus subtiles et enchanteresses de toute l'œuvre de Wagner, remarquable par la finesse des textures musicales, dont Herbert Blomstedt a choisi de révéler toute la transparence en utilisant un effectif orchestral réduit. Jamais peut-être n'a-t-on mieux musicalement exprimé le mysticisme sylvestre propre au romantisme allemand : méditant sur ses origines au cœur de la forêt bruissante de sons mystérieux, le jeune Siegfried s'abandonne à l'instant présent et communie avec une nature prophétique. Procédant par vastes surfaces sonores et succession d'*ostinatos* qui provoquent une impression de circularité envoûtante, Wagner crée l'impression de « hors temps » qui sied à l'innocence du héros. Siegfried incarne en effet l'homme sans peur

car non encore corrompu – on l'a parfois comparé à une sorte de « bon sauvage » à la Rousseau – que sa complicité avec la nature protège de la laideur du monde et de la « chute dans le temps ». S'il ne parvient pas à imiter le chant de l'oiseau à l'aide d'un roseau (Wagner intègre délibérément dans le tissu orchestral, à l'aide de fausses notes, ces tentatives infructueuses), c'est précisément parce qu'il est incapable d'artifice et symbolise la naturalité elle-même. L'éternité de la stase n'est cependant qu'une illusion, et c'est le cor même de l'adolescent, qui, réveillant Fafner, le jette à nouveau dans l'histoire. En guise de portique à la geste de Tannhaüser, archétype du héros romantique en proie à des forces contradictoires, déchiré entre foi et sensualité, rigorisme de la Wartburg et hédonisme du Venusberg (Mont de Vénus), le compositeur structure son ouverture sur l'opposition entre le célèbre « Chant des pèlerins » et les rêves nocturnes du poète. Le premier élément, énoncé d'abord *Maestoso* par les bois, présente toute la gravité d'un choral, dont la solennité liturgique se teinte toutefois de dramatisme au fur et à mesure qu'il gagne les cuivres et enflamme l'orchestre, prenant alors une dimension épique. En regard, le thème du *Venusberg*, au destin de *leitmotiv*, impose sa fièvre volubile et symbolise l'abandon à la tentation érotique. Au cœur de la lutte entre ces deux principes, émerge l'hymne éclatant de Tannhaüser, grâce auquel le héros, emblématique de la condition de l'artiste, fraye sa propre voie. La virtuosité séductrice du *Venusberg* semble conquérir l'orchestre et le hisser jusqu'à la bacchanale, avant que le retour final du choral « des pèlerins », apaisé et solennel, n'indique le triomphe de la vertu.

Frédéric Sounac

L'ÉCRITURE ORCHESTRALE DE RICHARD WAGNER

Même si l'œuvre strictement orchestrale de Wagner se réduit à peu de choses (essentiellement la Symphonie en ut majeur *de 1832 et la célèbre pièce* Siegfried-Idyll *offerte en cadeau à Cosima pour le Noël de 1870), les nombreux préludes, ouvertures et épisodes symphoniques présents dans ses opéras font de lui un maître incontesté de l'orchestre, à tel point que certains déplorent – pas seulement par boutade – que dans Wagner, il y ait aussi du chant ! Sans même parler des chefs-d'œuvre absolus que sont les préludes de* Tristan et Isolde *et* Lohengrin*, des pages comme la* « Chevauchée des Walkyries » *ou la* « Marche funèbre de Siegfried » *témoignent admirablement, parmi d'autres, de sa science des couleurs orchestrales et de la complexité de son écriture. La seule* Tétralogie *présente ainsi tout l'éventail d'une expressivité symphonique qui, des textures les plus éthérées aux effets les plus poignants, s'avère admirablement dramatique, au point que Luchino Visconti répondit un jour, comme on lui demandait qui était le meilleur compositeur de musique de films, « Richard Wagner, bien sûr ! ».*

HERBERT BLOMSTEDT

Direction

Né aux États-Unis de parents suédois, Herbert Blomstedt commence ses études à l'Académie royale de musique de Stockholm et à l'Université d'Uppsala. Il étudie ensuite la direction à la Juilliard School de New York, la musique contemporaine à Darmstadt et la musique Renaissance et baroque à la Schola Cantorum de Bâle. Il reçoit ensuite l'enseignement d'Igor Markevitch à Salzbourg et de Leonard Bernstein à Tanglewood. En 1954, Herbert Blomstedt fait ses débuts de chef d'orchestre avec l'Orchestre philharmonique de Stockholm. Il devient également chef principal du Philharmonique d'Oslo ainsi que des orchestres des radios suédoise et danoise. De 1975 à 1985, il est chef principal de la Staatskapelle de Dresde, puis collabore très régulièrement avec cet orchestre qui lui décerne en 2007 une médaille d'honneur et en 2016, le titre de chef honoraire. Il est chef émérite de l'Orchestre symphonique de San Francisco dont il fut directeur musical de 1985 à 1995. De 1996 à 1998, il est directeur musical de l'Orchestre symphonique de la NDR de Hambourg. En 1998, il devient directeur musical de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, succédant à Kurt Masur, poste qu'il occupe jusqu'en 2005, avant d'en devenir chef honoraire. Sa discographie comprend plus de cent-trente enregistrements : citons pour mémoire les intégrales Beethoven et Schubert avec la Staatskapelle de Dresde, les cycles Sibelius et Nielsen avec le San Francisco Symphony pour Decca. Le label Querstand a édité les concerts de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig de 1998 à 2005. En 2014, Decca a édité un coffret de 15 CD « The San Francisco Years ». Herbert Blomstedt a reçu plusieurs titres de Docteur honoraire et est membre de l'Académie royale de musique de Suède. En 2003, il a reçu la Grand-Croix fédérale du mérite des mains du Président allemand Johannes Rau. Il a reçu en 2016 le prestigieux Prix Sonning récompensant l'ensemble de sa carrière.

HERBERT BLOMSTEDT ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Herbert Blomstedt a fait son retour à l'Orchestre de Paris en 2010, après une vingtaine d'années d'absence, en dirigeant une magistrale *Symphonie n° 5* de Bruckner. Depuis, il en est l'invité régulier : en 2012, il est invité pour un programme Beethoven / Strauss puis pour une *Symphonie n° 8* de Bruckner donnée à Paris et au Brucknerfest de Linz en Autriche. En 2013, il a dirigé un programme consacré à Beethoven avant de retrouver l'orchestre en 2014, pour un programme symphonique et choral dédié à Brahms, en 2015 pour un programme réunissant le *Triple concerto* de Beethoven et la *Symphonie n° 9* de Bruckner et en 2016 dans un programme Beethoven (*Concerto pour piano n° 5*) / Mahler (*Symphonie n° 1; « Titan »*)

© Gert Mothes

RADIO CLASSIQUE

ACCOMPAGNE L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2016-2017

DIRIGÉ PAR
DANIEL HARDING

La radio qui change des radios classiques

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTEUR MUSICAL

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison à Paris ou à l'occasion de ses tournées internationales. L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding devient cette saison le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e^ et XX^e^ siècles et de la création contemporaine. Au cours de cette saison, il assure la création française de *Dream of the Song* de George Benjamin, *Babylon-Suite* de Jörg Widmann et la création mondiale de *La Lumière et l'ombre* de Philippe Hersant, ainsi que la création de la version française de *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Au cours de cette saison, l'orchestre se produit en Corée du Sud et au Japon sous la direction de Daniel Harding. Durant l'été, il retrouve Vienne (Musikverein), Prague et Dresde sous la direction de Daniel Harding et de Thomas Hengelbrock avant de débuter en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence avec *The Rake's Progress* (dir. Daniel Harding), et *Carmen* (dir. Pablo Heras-Casado). En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris fondé en 1976 par Arthur Oldham. Il développe depuis plusieurs ensembles au sein de la formation : le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Le Chœur fête cette saison son 40^ème^ anniversaire avec, en point d'orgue, le week-end des 21 et 22 janvier à la Philharmonie de Paris, qui lui est entièrement dédié. Parmi les dernières parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2013 (dir. Esa-Pekka Salonen). En 2015, sont parus un double CD Rachmaninoff ainsi qu'un CD Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo, Classical Live/Google Play musique et France Télévisions. Deux enregistrements-live sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google play musique): *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart. L'Orchestre de Paris, avec ses 119 musiciens, est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

Les Flamants Noirs

seraient heureux de partager avec vous le

Concert de sortie du disque

Ah Mozart!

le 11 décembre 2016

17h

Vannina Santoni — Albane Carrère
Nicolas Certenais — Arnaud Leroy
Emmanuelle Brunat — Julien Desgranges
Olivier Derbesse — Rémi Delangle

ARTIE'S RECORDS

Au programme:
Nocturnes, Divertimenti pour cors de basset,
Adagio K484a,
Variations sur La ci darem la mano de Beethoven,
airs de la Flûte enchantée, Cosi fan tutte
et la Clémence de Titus

à la Salle Cortot
78 rue Cardinet, Paris 17°
(métro Malesherbes)

tarifs 15 / 8 euros
résa : www.lesflamantsnoirs.com

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bruno Hamard
Directeur général

Édouard Fouré Caul-Futy
Délégué artistique

Daniel Harding
Directeur musical

Thomas Hengelbrock
Chef associé

Lucas Macías Navarro
Chef assistant

Philippe Aïche
Roland Daugareil
Premiers violons solos

VIOLONS
Eiichi Chijiiwa,
2e violon solo
Serge Pataud,
2e violon solo
Nathalie Lamoureux, 3e solo
Christian Brière,
1er chef d'attaque
Christophe Mourguiart,
1er chef d'attaque
Philippe Balet,
2e chef d'attaque
Antonin André-Réquéna
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Caëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Joëlle Cousin
Cécile Couiran
Matthieu Handtschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Maï Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

ALTOS
Ana Bela Chaves, 1er solo
David Caillard, 1er solo
Nicolas Carles, 2e solo
Florian Voisin, 3e solo
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

VIOLONCELLES
Emmanuel Caugué, 1er solo
Éric Picard, 1er solo
François Michel, 2e solo
Alexandre Bernon, 3e solo
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Ciron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

CONTREBASSES
Vincent Pasquier, 1er solo
Sandrine Vautrin, 2e solo
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Cérard Steffe
Ulysse Vigreux

FLÛTES
Vincent Lucas, 1er solo
Vicens Prats, 1er solo
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

PETITE FLÛTE
Anaïs Benoit

HAUTBOIS
Michel Bénet, 1er solo
Alexandre Cattet, 1er solo
Benoît Leclerc
Rémi Crouiller

COR ANGLAIS
Cildas Prado

CLARINETTES
Philippe Berrod, 1er solo
Pascal Moraguès, 1er solo
Arnaud Leroy

PETITE CLARINETTE
Olivier Derbesse

CLARINETTE BASSE
Philippe-Olivier Devaux

BASSONS
Giorgio Mandolesi, 1er solo
Marc Trénel, 1er solo
Lionel Bord
Lola Descours

CONTREBASSON
Amrei Liebold

CORS
André Cazalet, 1er solo
Benoit de Barsony, 1er solo
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

TROMPETTES
Frédéric Mellardi, 1er solo
Bruno Tomba, 1er solo
Laurent Bourdon
Stéphane Courvat
André Chpelitch

TROMBONES
Cuillaume Cottet-Dumoulin, 1er solo
Jonathan Reith, 1er solo
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

TUBA
Stéphane Labeyrie

TIMBALES
Camille Baslé, 1er solo

PERCUSSIONS
Éric Sammut, 1er solo
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

HARPE
Marie-Pierre Chavaroche

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Pierre Joxe
Président
Florence Parly
Thierry Le Roy
Vice-présidents

Jean-Pierre Duport
Trésorier

MEMBRES DE DROIT
Audrey Azoulay
Christophe Girard
Régine Hatchondo
Jean-François Carenco
Patrick Bloche
François-David Cravenne
Bruno Mantovani
Bruno Foucher
Nicolas Martynciow
Mathilde Serraille

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES
Florence Alibert
Marie-Louise Antoni
Laurent Bayle
Constance Benqué
Dominique Bourgois
Véronique Cayla
Xavier Delette
Pierre Encrevé
Cuillaume Callienne
Sophie Casperment
Laurence Le Ny
Nathalie Rappaport
Francis Rousseau
Agnès Saal
Vincent Ségal

Le Monde partenaire de
L'ORCHESTRE DE PARIS

CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE, ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS Le Monde
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS M LE MAGAZINE

Suivez aussi la culture
sur lemonde.fr/culture/

ANGÉLIQUE LOYER

Violoniste
de l'Orchestre de Paris

Interview de Laurent Vilarem –Angélique Loyer © Studio Cabrelli

Votre plus grande fierté ?
De faire partie de cet orchestre merveilleux depuis 1988. Toute petite, je voulais faire partie d'un orchestre. Que 80 musiciens parviennent à être sur la même longueur d'ondes le temps d'un concert reste pour moi toujours aussi magique.

Comment êtes-vous venue au violon ?
Un hasard total. Ma mère aurait adoré faire de la musique si bien qu'elle m'a inscrite dans une école de musique. Je devais choisir entre le violon ou la flûte, et c'est la physionomie du professeur qui m'a décidée à sept ans ! J'ai d'ailleurs retrouvé ma première professeure, Christiane Chrétien, vingt ans plus tard dans les rangs de l'Orchestre de Paris ! Un heureux concours de circonstances.

Qu'auriez-vous pu devenir si vous n'étiez pas devenue musicienne ?
Ce métier est tellement ancré en moi que je ne me suis jamais vraiment posé la question. D'autant que pour devenir musicien, il faut le décider assez tôt. Petite, je voulais être violoniste et professeur de maths. Le violon, lui, est resté… (rires).

La qualité indispensable pour devenir musicien ?
Être sensible, à fleur de peau. Il faut savoir se laisser embarquer par celui qui nous dirige ou celui qui joue à côté de nous. Maîtriser la technique ne fait pas tout, il faut savoir se livrer.

Si vous aviez un budget illimité pour faire une soirée avec l'orchestre ?
Je ferai une intégrale des symphonies de Mahler avec différents chefs. Daniel Harding est un mahlérien fabuleux, tout comme Christoph Eschenbach, Jaap van Zweden et tant d'autres encore.

Un chef qui vous a éblouie ?
Zubin Mehta avec qui nous avons joué la saison dernière. Un véritable gentleman, très précis et courtois si bien qu'on entendait les mouches voler en répétition. Et pour un chef qui connaît toutes les salles du monde entier, je me souviendrai toujours de son exclamation admirative quand il a découvert la salle de la Philharmonie…

Vos passions en-dehors de l'orchestre ?
J'adore la lecture. Mais pas sur tablette car je suis une fétichiste de l'objet livre ! Je relis régulièrement les Zola qui n'ont rien perdu de leur actualité. Et pour me détendre, j'adore les polars de Harlan Coben, qui en disent souvent long sur la condition humaine.

Avec quel artiste non classique voudriez-vous jouer ?
Je suis une fan absolue de Michael Bublé. Avec sa voix de crooner, c'est le Frank Sinatra du xxi^e^ siècle ! Sa voix me fait fondre, et comme il chante souvent sur des arrangements symphoniques, cela me touche d'autant plus.

Qu'est-ce qui vous révolte ?
La haine grandissante dans la société, l'impossibilité des gens à vivre ensemble. À l'orchestre, nous montrons l'exemple : nous venons tous de milieux différents et pourtant, arrivons en une heure de symphonie à ne faire qu'une seule et même personne.

Vous plaquez tout, où allez-vous ?
En Bretagne. Je suis bretonne et fière de l'être ! J'adore les Côtes d'Armor, et je n'ai pas peur de me baigner dans des eaux à 16 degrés. Et puis, j'organiserais un festival de musique pour partager ma passion.

DÉCOUVREZ
NOTRE NOUVEAU SITE

FIGURES DE NOTES

Mode d'emploi, anecdotes, solos préférés… Nos musiciens dévoilent en vidéo tous les secrets de leurs instruments ! Testez ensuite vos connaissances avec le quizz !

orchestredeparis.com/figuresdenotes

PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
À LA PHILHARMONIE DE PARIS

DÉCEMBRE

MERCREDI 14
20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

BARTÓK ***Béla***
Quatre pièces pour orchestre

PROKOFIEV ***Serge***
Concerto pour violon n° 2

JANÁČEK ***Leoš***
Sinfonietta

Juraj Valčuha *direction*
Vadim Gluzman *violon*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

VENDREDI 16
20H30
SALLE DE RÉPÉTITION

CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE

SCHUMANN ***Robert***
Quatuor à cordes n° 3
Récits de contes de fée, pour clarinette, alto et piano

KURTÁG ***Cyörgy***
Hommage à Robert Schumann
Hommage à Mihály András – 12 Microludes pour quatuor à cordes

Musiciens de l'Orchestre de Paris *
et solistes de l'Ensemble intercontemporain **
Jeanne-Marie Conquer ** • Eiichi Chijiiwa * *violons*
Marie Poulanges * *alto* • **Delphine Biron *** *violoncelle*
Jérôme Comte ** *clarinette* • **Sébastien Vichard **** *piano*

Coproduction Orchestr e de Paris, Ensemble intercontemporain et Philharmonie de Paris

Tarifs : 20 € | 10 € (-28 ans)

CONCERTS DE NOËL

MERCREDI 21 ET JEUDI 22
20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

SCHUMANN ***Robert***
Le Paradis et la Péri, oratorio profane

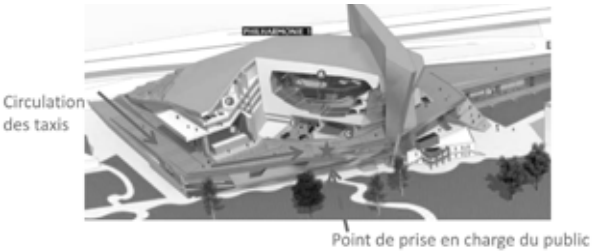
Daniel Harding *direction*
Christiane Karg • Kate Royal *sopranos*
Gerhild Romberger *mezzo-soprano*
Andrew Staples • Allan Clayton *ténors*
Matthias Goerne *baryton*
Chœur de l'Orchestre de Paris
Lionel Sow *chef de chœur*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

POUR FACILITER VOTRE RETOUR
APRÈS LE CONCERT

G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle.
Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.
N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.



SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

TRAJET NAVETTE 1
Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

TRAJET NAVETTE 2
Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.

ORCHESTRE DE PARIS | LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée…

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE DON DE VOTRE ISF.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT
Denis Kessler

MEMBRE GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH
Hélène et Gérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (*in mem.*) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson

MÉCÈNES
Andrée et Claude Arnoux, Isabelle Bouillot, Brigitte et Jean Bouquot, France et Jacques Durand, Philippine et Jean-Michel Eudier, Isabelle et Jacques Fineschi, Sophie et J.-C. Casperment, Chantal et Alain Couverneyre, Goya et Olivier Cuiton, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Emmanuelle Petelle, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS
Claire et Dominique Bazy, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Pierre Delarue, Martine et Michel Derdevet, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, François Gerin, Bénédicte et Marc Graingeot, Thibault Hubert, Yves Le Bellec, Christine et Robert Le Goff, Estelle et Élie Lobel, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Benoît Quernin, Colette et Bill Toynbee, Marie et Arnaud Schneider-Souchet, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES,
DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

60% DE VOTRE DON EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtesses pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACT

Nathalie Coulon
01 56 35 12 05
ncoulon@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés

CAISSE D'EPARGNE ILE-DE-FRANCE · FONDATION GROUPE RATP · GROUPE FIMINCO · LVMH · NATIXIS

Membres Partenaires

BRED BANQUE POPULAIRE – LA BANQUE QUI DONNE ENVIE D'AGIR · FONDATION D'ENTREPRISE AIRFRANCE · GENERALI · sacem · la culture avec la copie privée · Skadden

Membres Donateurs

ADS Consultants · Boulet Lamberti Bebon Avocats · BOUYGUES · FONDATION D'ENTREPRISE ENGIE · IDIA CAPITAL INVESTISSEMENT · SCOR The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting
et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE · ASIANA AIRLINES A STAR ALLIANCE MEMBER · CHAMPAGNE BILLECART-SALMON · COMPASS GROUP · INSTITUT FRANÇAIS

LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS · Conservatoire à rayonnement régional de Paris · CRR 93

LES PARTENAIRES MÉDIAS

RADIO CLASSIQUE · mezzo CLASSIC & JAZZ TV · Le Monde